

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL.
Istanbul, Sirkeci, A.irefendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Italie et Allemagne

Les entretiens du comte Ciano avec M. Von Ribbentrop, à Fuschl et avec M. Hitler à Berchtesgaden, sont l'événement capital vers lequel converge à l'heure actuelle l'attention du monde entier. Et cet intérêt si général et si soutenu n'a, en soi, rien de surprenant. Ce qui par contre, apparaît, à bon droit étrange, ce sont les pronostics auxquels la « grande » presse internationale croit pouvoir se livrer en marge de ces entretiens et quant à leurs résultats éventuels. Ils pèchent, en effet, par une incompréhension totale de ce que sont les rapports italo-allemands actuels.

On peut n'être pas satisfait de l'intimité et de l'étroitesse de ces rapports ; on peut même les déplorer ; c'est-là une question d'opinion et une question d'intérêts. Mais on ne voit guère à quoi cela peut servir de défigurer sciemment les faits et de présenter les réalités politiques de l'heure sous un jour altéré, faussé, déformé.

La collaboration italo-allemande ne vit pas de protocoles diplomatiques, mais elle se développe surtout sur le plan moral. Les deux pays et les deux peuples ne sont pas seulement alliés ; ils sont intimement unis par une étroite solidarité d'intérêts et surtout par une conception commune de l'avenir de l'Europe et des grands problèmes de la paix et de la guerre.

Dans ces conditions, il est foncièrement faux et aussi un peu ridicule de dire — comme l'a fait certain journal parisien — que l'Italie pourrait servir de « frein » à l'Allemagne dans la question de Dantzig ou de parler de divergences de vues entre Rome et Berlin. Et tel autre quotidien parisien sombre dans le grotesque, quand il montre le comte Ciano se précipitant à Salzbourg pour... arrêter l'invasion allemande en Italie.

Incompréhension, disions-nous ; mais quand elle atteint de telles proportions, elle s'appelle d'un autre nom.

Quel intérêt peut-on avoir, toute considération de probité morale mise à part, à répandre des mensonges qui finiront pour rendre irrespirable l'atmosphère européenne ?

Plus habile, plus insinuant aussi l'« Evening Standard » publie un article dans lequel il dit que l'Italie est aujourd'hui l'arbitre de la paix ou de la guerre, qu'il suffirait qu'elle refusât de suivre l'Allemagne dans une « aventure » européenne pour que les destinées du monde fussent assurées. Et le journal va de son petit couplet sur le rôle international de Mussolini, qui a sauvé la paix à Munich et qui pourrait le sauver encore aujourd'hui, — cette fois définitivement. Croit-on réellement que la politique fasciste, réaliste et tenace telle qu'elle s'est révélée, puisse être influencée par ces appels pacifiques de la dernière heure dont, au demeurant, on a pu voir au lendemain même de Munich combien provisoires et fugitifs sont leurs répercussions ?

D'ailleurs, la presse italienne, a déjà répondu. Elle l'a fait avec une unanimité et sur un ton qui ne laissent subsister aucun doute : l'Italie est indissolublement liée à l'Allemagne et réciproquement à propos de Dantzig, comme à propos de tout autre problème qui, de quelque façon, toucherait plus particulièrement les intérêts italiens. Et cela parce que les problèmes à la solution desquels les deux nations sont attachées de toute leur énergie et de toute leur volonté se résument en un seul : la révision des traités de l'après-guerre.

G. Primi

Le Chef National à Istanbul Ismet İnönü à la villa de la mer à Florya

Le Président de la République Ismet İnönü qui a travaillé, hier, jusqu'à midi dans son bureau particulier, au palais de Dolmabahçe, a effectué à 13 h. en compagnie de Mme Ismet İnönü une promenade en auto jusqu'à Florya.

Le Chef National se reposa durant 3 heures à la villa de la Mer. Ensuite, accompagné de tous les membres de sa maison militaire et du directeur de la Sûreté, il fit vers 17 h. 30 une promenade sur la plage.

Il s'enquit auprès du directeur de la plage des prix des bains, des cabines et des maillots et lui demanda si le public témoigne d'un engouement suffisant pour la plage.

Le Président se rendit de-là à la station de Küçik Çekmece, acclamé frénétiquement par les voyageurs du train qui démarrait en ce moment de la station.

Le Président de la République manifesta le désir d'aller visiter la vigne qui se trouve sur la colline qui surplombe la gare.

Mais, à peine avait-il fait la moitié de l'ascension qu'un train amenant des soldats aux manoeuvres entra en gare. Les troupes apercevant de loin leur Grand Chef l'acclamèrent. Le Chef National se porta au bord d'un des flancs de l'éminence et salua les soldats.

Le Chef de l'Etat exprima le désir de visiter la maisonnette de deux pièces

située sur la route conduisant à la vigne et le plus jeune des enfants du propriétaire de la maison lui souhaita la bien-venue. Ismet İnönü serra la main de l'enfant.

A son arrivée à la vigne, le Président de la République fut salué par le Valli d'Istanbul, M. Lütüf Kirdar. Le Chef National visita au retour le bar de Florya, la station et le casino en construction et se fit fournir par le Valli tous les éclaircissements voulus à son sujet. A la station, le Chef de l'Etat fut l'objet des manifestations chaleureuses de la foule.

Sur ces entrefaites, l'ex-président de la G.A.N. et ministre de la défense nationale général Kâzım Ozalp qui venait d'arriver à Florya, présenta ses hommages au Président de la République, qui lui témoigna une grande bienveillance et l'amena avec lui à la ville.

Le Chef National a passé hier, la nuit en sa villa de Florya.

LE MARECHAL FEVZI ÇAKMAK EST ARRIVE

Le chef de l'état-major, le maréchal Fevzi Çakmak est arrivé par l'express de ce matin, à 9 h. Il se rendra aujourd'hui dans l'après-midi à la Villa de la Mer à Florya, où il aura un entretien avec le Président de la République. Suivant toute probabilité, le maréchal repartira ce soir pour le terrain des manoeuvres de la Thrace.

LES JUIFS ERRANTS DE LA MER

Izmir, 13 (Du Vakit) - Les Juifs tchécoslovaques du vapeur panamien Parita sont toujours en notre port. Le vapeur mouillé aujourd'hui un peu plus loin de la ville.

Un délégué de l'Association de secours aux Juifs venu d'Egypte a exprimé ses re-

merciements à notre gouvernement pour l'appui prêt par nos autorités aux réfugiés.

Comprenant qu'il leur serait impossible de se rendre à terre, les Juifs du Parita ont renoncé à gagner la terre et ont cessé leurs cris. Dès que le vapeur qui abrite, depuis des mois, 800 êtres humains, aura achevé ses préparatifs, il appareillera aussitôt.

La Chine proteste contre la livraison des quatre terroristes de Tientsin

La politique européenne du Japon est indépendante de l'évolution des conversations anglo-britanniques

Londres, 12 (A.A.) — L'ambassadeur de Chine à Londres remit à la presse une communication annonçant que l'ambassadeur adressa ce matin au Foreign Office une note pressant le gouvernement de revenir sur sa décision de remettre aux autorités contrôlées par les Japonais de la Chine du Nord les quatre prisonniers détenus à Tientsin.

IMPORTANTES DECLARATIONS DU BARON HIRANUMA

Tokio, 12 (A.A.) — Le ministre des affaires étrangères M. Arita se rendit à la présidence du conseil et s'entretint avec le « premier » le baron Hiranuma. L'Agence « Domei » précise que M. Arita exposa en détail le plan établi par le Gaimuscho concernant la politique européenne du gouvernement japonais.

Le « premier » quitta Tokio cet après-midi pour le weekend, il reviendra à Tokio mardi après avoir eu une entrevue avec l'empereur.

Avant son départ le baron Hirauma a déclaré à la presse que les progrès constatés dans la marche des pourparlers anglo-japonais n'ont aucune relation avec la politique du Japon à l'égard de l'Europe politique dont les principes fondamentaux furent fixés par le gouvernement le 5 juin.

Il précisa que cette politique fera probablement l'objet d'une mise au point définitive lors de la prochaine conférence des cinq principaux ministres qui se déroulera peut-être avant le 20 août.

LES DIVERGENCES DE VUES QUI SUBSISTENT

Londres, 13 - Suivant certaines informa-

tions, le gouvernement japonais aurait informé sir Craigie qu'un accord sur le maintien de l'ordre à Tientsin serait possible si un accord n'est pas conclu simultanément sur les questions de l'argent chinois déposés dans les Banques de la concession et de la devise chinoise.

On relève à ce propos que le gouvernement britannique avait assumé dès le début une attitude très nette en ces diverses matières. Tout en se déclarant prêt à régler le problème de la police de la concession et les autres questions qui s'y rattachent, il avait souligné que les questions monétaires dépassent le cadre local et ne sauraient être résolues sans la participation des autres intéressés et notamment de la France et des Etats-Unis.

LES MILITAIRES JAPONAIS S'EN VONT...

Les représentants des autorités militaires japonaises de Tientsin se sont rendus hier chez le ministre des Affaires étrangères et lui ont confirmé qu'ils quitteront Tokio pour rejoindre leur poste en Chine. Il a été décidé que dans le cas d'une reprise des pourparlers, les militaires japonais ne seraient rappelés à Tokio que dans l'éventualité où des progrès tels auraient été réalisés qu'un accord complet paraîtrait certain.

LE RESPECT DES PROPRIETES DES CITOYENS AMERICAINS

Washington, 13 (A.A.) L'ambassadeur nippon à Washington se rendit au département d'Etat donnant une communication des nouveaux ordres de Tokio pour le respect des propriétés et des citoyens américains en Chine.

NOS HOTES DE MARQUE

M. MAVROUDI A ISTANBUL
Le sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères grec, M. Mavroudi, est arrivé hier par le bateau « Romania » du S.M.R. Dans l'après-midi, il a été reçu au « Péra-Palace » par notre ministre des affaires étrangères, M. Şükri Saraçoğlu.

LES CONVERSATIONS MILITAIRES DE MOSCOU

Deux séances de travail quotidiennes sont prévues
Moscou, 12 (A.A.) — La première séance des délégations militaires française, anglaise et russe se déroula aujourd'hui à 11 heures au commissariat du peuple de la défense. Elle fut suspendue à 18 heures.

Il a été convenu sur la proposition de Sir Plunkett que deux séances de travail auront lieu quotidiennement.
Riga, 13 (A.A.) — On mande de Moscou qu'au cours des premières conversations entre les missions militaires anglaise, française et la délégation soviétique les délégués britanniques et français exposèrent l'offre de leurs pays d'assumer la tâche de réorganiser l'industrie de guerre de l'U.R.S.S.

LES RELATIONS COMMERCIALES TURCO-ITALIENNES

Ankara, 11 — De l'« Akşam ». — Certains journaux d'Istanbul ont publié que nos commerçants auraient des montants importants à recevoir d'Italie et que des démarches à ce propos, auraient été entreprises par notre attaché commercial à Rome.

Suivant l'enquête que j'ai menée dans les milieux intéressés, cette information n'est pas conforme à la réalité.

Il m'a été déclaré que notre gouvernement a à recevoir de l'Italie, au compte B. 319.000 Ltqs. Par contre les Italiens ont à recevoir de nous, en compte de clearing 2.300.000 Ltqs.

Ces chiffres qui reflètent la véritable situation des relations commerciales entre l'Italie et nous démontrent combien sont infondées les publications en question.

LES PERSECUTIONS CONTRE LES ALLEMANDS DE POLOGNE

Berlin, 13. — La presse relève que les persécutions infligées ces temps derniers aux citoyens allemands constituent une provocation grave. Elle devrait induire les gouvernements démocratiques d'Occident à imposer un arrêt à leurs amis Polonais dont elles ont alimenté le chauvinisme.

Avant-hier, la police polonaise a arrêté le train Berlin-Koenigsberg qui traverse le « corridor » et a emmené une dame allemande. Hier huit arrestations ont été opérées dans l'express Berlin-Prusse orientale, dont celles de quatre officiers et d'une dame.

M. BURCKHARD A BERCHTESGADEN

Berlin, 12 (A.A.) — A propos du bruit qui court à Dantzig disant que M. Burckhard, haut-commissaire de la S. D. N. à Dantzig serait parti pour Berchtesgaden, les milieux compétents de Berlin et de Berchtesgaden affirment que M. Burckhard n'était pas présent à Berchtesgaden aujourd'hui. Ils ignorent si M. Burckhard a rendu visite à M. Hitler récemment.

LE REGENT ET MME HORTHY DANS LES TERRES LIBEREES

Budapest, 13 (A.A.) — Le régent Horthy et sa femme continueront leur voyage en terres libérées passant de la Hongrie supérieure en Ruthénie où ils furent partout acclamés avec enthousiasme.

M. TZVETKOVITCH DE RETOUR EN YOUGOSLAVIE

Belgrade, 13 (A.A.) — Le président du conseil M. Tzvetkovitch venant de Trieste arriva hier dans l'après-midi à 13 h. à Ljubljana.

Le comte Ciano à l'Obersalzberg

Le ministre des Affaires étrangères italien a eu un entretien prolongé avec le Fuehrer en présence de M. von Ribbentrop

Salzbourg, 13. — Le comte Ciano accompagné par le Chef du protocole M. Von Halen a quitté hier à 10 h. 30, l'hôtel Oesterreichischer Hoff, salué par les manifestations de sympathie enthousiastes et ardentes de la foule. Il parcourut une vingtaine de kms. à travers les vertes collines de la Bavière et arriva à 12 h. 30 au Berghoff, près de Berchtesgaden, à la villa du Fuehrer, à l'Obersalzberg.

Le service d'honneur était assuré par les S.S. de la garde personnelle du chef de l'Etat.

Le Fuehrer se porta personnellement à la rencontre de son hôte à qui il réserva l'accueil le plus cordial.

Un déjeuner a eu lieu dans la villa du Fuehrer auquel assistaient, outre les deux ministres des affaires étrangères et leur suite, les membres du cabinet du Fuehrer, l'ambassadeur Attolico et le comte Magistrati et du côté allemand le sous-secrétaire d'Etat Von Dietrich et l'ambassadeur Von Mackensen.

A l'issue du déjeuner, M. Hitler a eu avec le comte Ciano un entretien prolongé, en présence de M. Von Ribbentrop et de l'interprète M. Schmidt. Un thé a été servi ensuite par le Fuehrer au refuge de montagne de Kùpstein.

A 20 h. 30, le comte Ciano était de retour à l'Oesterreichischer Hoff tan-



Une récente photo du comte Galeazzo Ciano

dis que M. von Ribbentrop rentrait au château de Fuschl.

A 22 h. M. Von Ribbentrop offrait à l'Oesterreichischer Hoff un dîner en l'honneur du ministre des aff. étrangères italien.

Les conversations se poursuivront aujourd'hui.

L'opinion de la presse italienne :

La question de Dantzig pourrait être réglée en conciliant les droits ethniques de sa population avec les intérêts économiques de la Pologne

Rome, 12 - La presse relève que les conversations Ciano-von Ribbentrop ont été entamées au milieu de l'intense attente mondiale et souligne que les deux ministres ont certainement examiné la situation avec ce calme et cette objectivité qui ont toujours distingué l'action de l'Italie et de l'Allemagne tendant à donner à l'Europe la paix dans la justice.

Le Messaggero relève la nervosité de la presse française et affirme à nouveau la solidarité totale italo-allemande. « Dantzig intéresse l'Italie autant que le Reich car la solidarité entre Rome et Berlin est totale et aussi parce que le cas de Dantzig est un aspect d'un problème plus général qui trouve sa formule concrète dans la nécessité, toujours plus ressentie par les peuples, de procéder à la révision des fameux traités de paix ».

Les journaux annoncent également par des titres qui occupent toute la page la réception du comte Ciano par le Fuehrer.

Dans leurs éditoriaux qui commentent encore le discours du gauleiter de Dantzig, Forster et celui du gén. von Brauchitsch, les journaux soutiennent la nécessité de la révision du statut de Dantzig de façon à concilier les droits ethniques de la population allemande avec la sauvegarde des intérêts polonais et invitent les pays démocratiques à méditer sur les paroles du commandant en chef de l'armée allemande de qui a posé en face du monde avec la clarté et la franchise du soldat, la véritable essence d'un conflit éventuel.

«Après le discours de von Brauchitsch, de Forster, écrit encore le Messaggero, le comte Ciano s'est rencontré avec von Ribbentrop et la signification de son voyage à Salzbourg ne peut échapper à personne, en tant qu'une nouvelle manifestation de solidarité totale qui assume une valeur toute particulière en ce moment de la plus haute tension internationale. L'Italie a, par ailleurs, adopté toutes les mesures militaires nécessaires pour faire face à toute éventualité.»

Le Giornale d'Italia relève que le complet accord des vues et des intentions de

l'Italie et de l'Allemagne a été confirmé à Salzbourg. « Cette rencontre, dit le journal, a permis de confirmer ce qui avait déjà été décidé à Milan entre les deux ministres, le 6 et le 7 mai.

La question de Dantzig sera résolue suivant la ligne de sa gravitation naturelle. En présence de la fatalité de l'histoire, l'Italie et l'Allemagne n'ont besoin de prendre aucune initiative. Elles savent que le temps suffit pour amener les conclusions nécessaires.

Mais cela ne signifie pas que l'Allemagne puisse demeurer impassible aux provocations. L'Italie et l'Allemagne, liées par une solidarité absolue, ont confiance en une révision qui puisse s'opérer par des moyens pacifiques. Mais dans l'autre camp, on suit une méthode opposée. Il est donc naturel que l'Italie et l'Allemagne mettent à jour leur entente pour faire face ensemble à toute éventualité.

C'est cette tâche qui a été assumée à Salzbourg et à Berchtesgaden ».

M. FORSTER RAPPELLE L'ATTITUDE DES DEMOCRATIES EN 1919

Le sort de Dantzig dépend des Dantzikois

Berlin, 13. — Le « Gauleiter » Forster a prononcé hier, en présence de 20.000 auditeurs, un nouveau discours. Il a souligné que Dantzig semble être devenue le centre de la politique mondiale. Depuis des semaines, des dizaines de journalistes de tous les pays s'y trouvent, prêts à signaler les moindres événements. Cet intérêt constate avec l'indifférence dont la France et l'Angleterre ont témoigné à l'égard de Dantzig en 1919. Si, alors, elles avaient fait preuve de la même sollicitude pour cette ville, cela leur aurait évité d'avoir à s'en inquiéter aujourd'hui.

Or, le sort de Dantzig dépend non des Français et des Anglais, mais des Dantzikois.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

LE VERSET SUR LE GRAIN DE RIZ

M. Asim Us écrit dans le Vakit :

Si vous êtes une personnalité occupant un poste élevé dans le pays, un beau jour vous vous trouverez en présence de la situation suivante : le facteur vous annoncera qu'un cadeau est arrivé à votre adresse de Delhi. Comme vous ne connaissez personne aux Indes, vous vous demanderez qui peut-être ce donateur mystérieux. Votre curiosité sera piquée. Mais pour satisfaire cette curiosité, c'est-à-dire pour retirer l'objet, vous devrez remplir deux conditions. Vous devrez écrire une lettre au ministre des finances pour assurer qu'il ne sera pas demandé de devises, en échange, et vous verserez 2 1/2 Ltqs. à l'administration des Douanes. Vous accomplirez ces deux formalités. Et finalement vous recevrez un petit paquet. Vous l'ouvrez fébrilement. O, déception ! Il ne contient qu'une bouteille d'essence vide d'ailleurs et une loupe !

C'est donc pour cela que vous avez versé 2 1/2 Ltqs. ! Mais, par hasard, un ami vous avertit : « La bouteille que vous croyez vide contient un grain de riz. Si vous le regardez avec la loupe, vous y verrez une foule d'inscriptions »

Une fois de plus vous ressentez une vive curiosité. Effectivement, sur le grain de riz on a écrit, avec quel art et quelle patience ! un verset du Coran ou une sentence qui vous plaira. Cela vous laisse rêveur. Et vous sentez le besoin de faire parvenir aux Indes, à titre de compensation, un certain montant en argent.

L'aventure que nous relatons est survenue telle quelle à plusieurs de nos connaissances. Ce n'est donc pas une histoire imaginaire. Elle démontre que ce proverbe qui était cité comme un exemple de chose irréalisable, « écrire un verset sur un grain de riz » n'est pas un rêve ; c'est une réalité. Il y a aux Indes des artistes qui réalisent ce tour de force.

Mais plus encore que de l'admiration nous ressentons pour eux de la pitié. Certes, nous sommes curieux de savoir comment il s'y prennent pour faire cela, quelle encre et quels pinceaux ils emploient. Mais il y a l'aspect dramatique de la question. Peut-être un artiste hindou d'une extraordinaire dextérité manuelle est-il obligé de tirer son pain quotidien de ce grain de riz. Et comparativement aux découvertes et aux inventions pratiques beaucoup moins difficiles à réaliser, qui rapportent des millions, cet art d'illustrer un grain de riz apparaît bien futile ! Si la patience, l'habileté, l'effort que l'artiste hindou emploie ainsi, il les consacrait à imaginer une auto d'un nouveau système, une bicyclette, il y gagnerait cent fois plus. Les efforts que l'on déploie sur le terrain de l'art et de la vie, l'habileté dont on fait preuve sont toujours vains quand ils ne visent pas à un résultat pratique.

LE SALUT DES BALKANS DEPEND DES BALKANIQUES

A l'appui de cette thèse qui lui est chère, M. Yunus Nadi apporte, dans

le Cumhuriyet et la République, de nouveaux arguments :

La guerre générale, qui ne date que d'hier, nous a démontré le prodige réalisé par la défense nationale des pays même vaincus : telle par exemple la Roumanie et la Yougoslavie qui avaient été rayées de la carte mondiale au cours de la guerre et qui furent tirées du néant à la fin de la conflagration, bien plus grandes que par le passé. Comment ne pas attribuer ce résultat au caractère sacré de la défense nationale ?

Nous sommes persuadés que les Balkaniques feront — tous — leur devoir contre les agressions non-provoquées et en tant que pays balkaniques, nous ne considérons pas la Bulgarie, comme se trouvant en dehors de cette famille. Quelles que puissent être les plaintes que la Bulgarie aurait à porter contre ses voisins, elles ne peuvent être assez importantes pour l'inciter à courir vers une aventure à l'issue périlleuse lors d'une agression dirigée contre les Balkans. Le cabinet bulgare actuel est un gouvernement convaincu du caractère néfaste de la politique consistant à se laisser entraîner à une aventure en devenant, notamment, l'instrument des grandes puissances.

Les Balkaniques étant animés de la volonté de ne pas laisser piétiner leurs frontières et leurs droits, il ne sera plus permis de douter du salut de cette péninsule, quelques formidables que puissent être les luttes.

Les services qu'une résolution pareille et la volonté de la mettre à exécution peuvent rendre à la cause de la paix, sont incalculables.

Et vraiment, l'Union Balkanique peut dans les conditions actuelles et grâce à cette énergie, être d'une force susceptible de sauvegarder la paix.

L'ALLEMAGNE, SYMBOLE DE FORCE

M.M. Zekeriya Sertel consacre son article de fond du Tan à un livre du Dr Lajos, un Hongrois, dont il recommande fort la lecture :

Le professeur hongrois écrit son ouvrage en se basant sur les seules données fournies par les Allemands au sujet de leurs forces. Et il en vient aux conclusions suivantes : L'armée allemande n'est nullement dans une situation enviable. Elle manque d'officiers et de sous-officiers. Ceux dont elle dispose ont reçu une formation insuffisante ou franchement mauvaise.

L'Allemagne n'a ni fer, ni pétrole. Un écrivain anglais, commentant le livre du Dr. Lajos conclut : « La leçon que nous devons tirer de ces vérités n'est pas que nous devons ralentir notre effort en faveur de la paix ou que la guerre doit nous apparaître moins terrible. Seulement, en constatant que Hitler et Goebbels voudraient nous le faire croire, nous devons apprendre à ne pas nous plier à leur menace et à y tenir tête. L'Allemagne doit redouter plus que nous encore la menace qu'elle agit pour effrayer le monde. Car elle doit tenir compte plus que nous de l'éventualité d'une guerre d'usure ».

LA VIE LOCALE

VILAYET de cette exploitation.

LA DEFENSE PASSIVE

ANTI-AERIEENNE

On sait qu'à l'occasion des grandes manoeuvres de la Thrace une attaque aérienne simulée doit avoir lieu contre Istanbul. Aussi la commission pour l'organisation de la défense passive qui siège sous la présidence du général Hüsnü Kilkis, délégué de l'état-major général a-t-elle intensifié ses travaux. Le règlement élaboré récemment a été donné à la presse et sera distribué aux institutions intéressées, la constitution des équipes de défense passive sera hâtée, d'importantes décisions ont été prises aussi au sujet des cours devant être organisés.

Le « Kaymakam » de chaque commune aura à désigner l'emplacement des abris qui seront créés dans les divers quartiers. Les écritaux et enseignes devant indiquer le chemin conduisant à ces abris sont déjà prêts et envoyés à chaque « kaymakam ». On choisira de préférence, comme abris, les « hamams », les caves, les souterrains, etc.

Le Président de la République attache une importance toute particulière à l'organisation de la défense aérienne. Sa première question, l'autre jour, en arrivant en notre ville, avait été pour demander au Vali, le Dr. Lütfi Kırdar, si toutes les dispositions nécessaires ont été prises à cet effet.

LA MUNICIPALITE

LE RACHAT DE LA SOCIETE DE LA CORNE D'OR

Une commission a été constituée avec la participation du directeur de la comptabilité municipale, M. Muhtar, du directeur du contentieux M. Ferit et du directeur du service dit d'équilibre M. Necati, ainsi que d'un membre de la commission permanente de la Ville, M. Süphi, en vue d'examiner la situation des bateaux de la Corne d'Or qui sont exploités depuis quelque années déjà par la Municipalité.

La commission se prononcera sur les mesures à prendre sur la base des recettes actuelles de l'exploitation. Des conclusions seront communiquées par un rapport à la Présidence de la Municipalité. Le ministre de l'Intérieur M. Faik Özlük avait eu récemment encore l'occasion de s'occuper de la situation

D'autre part les actionnaires de la Société au cours d'une récente assemblée se sont prononcés à une forte majorité en faveur du rachat par le gouvernement. La solution définitive des questions en suspens avec la société, c'est à dire le rachat de celle-ci par la Municipalité servira de base aux études qui seront entreprises.

LE MINISTRE DE L'INTERIEUR AUX ABATTOIRS

Le ministre de l'Intérieur, M. Faik Özlük, qui se trouve depuis quelques jours en notre ville devait visiter vendredi les abattoirs. Comme précisément ce jour-là le chef de l'Etat a honoré notre ville de sa présence, cette visite a été remise à lundi. En attendant le directeur des administrations locales du ministère de l'Intérieur M. Rüknedin a eu des entretiens, à la Municipalité avec le président-adjoint de la Municipalité et le directeur des abattoirs et a pris des renseignements détaillés sur le fonctionnement de cette institution. A son tour il a fait au ministre un exposé sur base des éléments qu'il avait recueillis.

A LA JUSTICE

LES TRIBUNAUX A JUGE UNIQUE

En vue d'assurer une expédition plus rapide de la justice et d'éviter l'accumulation des causes devant les tribunaux, il a été décidé de créer des tribunaux à juge unique.

Grâce à cet expédient, les chambres pénales du tribunal essentiel d'Istanbul seront portées de 4 à 8, les autres tribunaux de 6 à 12.

Or, l'immeuble de la direction des Postes et Télégraphes où le Palais de Justice continue à être abrité est déjà trop étroit pour suffire à tous les besoins ; le nombre des tribunaux venant à être accru, il sera totalement insuffisant.

Aussi, en attendant la construction du nouveau Palais de Justice, le ministère a-t-il jugé opportun de rechercher un autre immeuble où abriter le trop plein de ces services. Celui du « Tapu » (Direction du Cadastre) a été jugé comme présentant toutes les conditions nécessaires à cet effet. Il se pourrait donc qu'on y installe une partie des tribunaux à juge unique. Mais on cherche aussi un autre local.

La comédie aux cent actes divers...

Encore !

Une fois de plus Fatma İhan, la mère malheureuse de la petite Nermin, s'est adressée toute en larmes à la justice. L'enfant, son enfant, lui a été ravie encore, ou plus exactement elle a été rejointe celui qu'elle considère son père et à qui elle a voué une affection contre laquelle toutes les décisions de la justice se sont révélées impuissantes.

Désespérée, Fatma a adressé une double requête, au procureur et à l'exécutif. Et elle raconte, à qui veut l'entendre, sa dernière mésaventure :

« J'avais envoyé la petite Nermin chez la couturière en compagnie de deux voisines, Hayran et Fatma. Je faisais coudre pour elle un joli costume bleu dont elle était très fière. Depuis 12 à 13 jours qu'elle était auprès de moi, elle s'était beaucoup attachée à moi. Elle m'appelait « annecim », elle me disait :

— Tu es ma vraie, mon unique mère. Or, pendant qu'elle attendait le bateau pour Fener, en compagnie des deux dames auxquelles je l'avais confiée, le « mahalebici » Ali s'approcha brusquement, la prit dans ses bras et l'emporta.

Le procureur général a référé la requête à l'exécutif. Le préposé M. Taccedin a été chargé de rechercher l'enfant et de la restituer à sa mère.

Eynaudi

Hasan Korkusur (Sans-Peur) originaire du village de Yapali, commune de Çiğirli, Konya, dès l'âge le plus tendre, a témoigné d'une facilité de calcul qui n'a fait que se développer. Il n'est guère d'addition, de soustraction ou d'autre opération arithmétique qu'il n'exécute mentalement avec la plus grande et la plus surprenante rapidité.

Un brassard porte l'indication de sa qualité : « La machine à calculer vivante ».

Notre homme fait des tournées à travers tout le pays pour faire admirer ses dons exceptionnels et réaliser aussi quelques modestes profits. L'année passée il était venu à Istanbul, puis il s'était rendu à Bursa et à Ankara, et la recette avait été partout excellente.

Cette année-ci, son passage en notre ville est demeuré à peu près inaperçu et nos concitoyens, blasés sans doute, n'ont guère été généreux à son égard. A Bursa, où il vient d'arriver, il a exprimé ses doléances. Les garçons de café sont ses ennemis personnels ; ils lui interdisent l'ac-

cess des lieux publics où il était toujours sûr de trouver un public bienveillant et généreux.

Dame, un homme qui est si inflexible en matière d'addition, cela ne plaît guère aux garçons. S'il lui prenait la fantaisie de rectifier toutes celles que l'on présente aux clients !...

La cambriole

Keçvek est un cambrioleur célèbre dans la basse pègre de notre ville ; il a comparu en compagnie de son complice Kenan-le-Désossé (Kemiksiz) devant la 1ère chambre pénale du tribunal essentiel. Les agents Zeki, Niyazi, Eren et Yusuf Dörter, du poste de police de Şişli, qui ont opéré son arrestation ont déposé en qualité de témoins.

L'agent Niyazi Eren a déclaré : — Nous avons été avisés que la boutique du marchand de tabac Yasef avait été dévalisée de façon mystérieuse. Nous avons entamé l'enquête. L'examen des empreintes digitales relevées sur le rebord du tiroir-caisse nous a permis d'identifier l'auteur du cambriolage en la personne de Keçvek. Nous n'avons pas tardé à établir que son complice était Kenan.

Sur ces entrefaites, un nouveau vol de 40 Ltqs. avait lieu à l'épicerie « Ankara ». Les empreintes digitales étaient les mêmes que les précédentes. Finalement, nous sommes parvenus, une nuit, à découvrir les traces du cambrioleur et nous avons intensifié la surveillance. Ce qui est étrange c'est que Kenan continuait à errer autour de l'épicerie « Ankara ». De toute évidence, il méditait de « remettre ça ». Afin de le prendre sur le fait nous nous sommes introduits dans la boutique par la partie de derrière donnant sur un immeuble à appartements.

Le voleur, justifiant son surnom de Désossé, s'introduisit dans la boutique comme un serpent par une ouverture étroite par où il eut semblé impossible qu'un homme put passer. Une fois dans la place, il se mit à rafler les bouteilles de champagne, tout en grignotant du chocolat.

Les deux autres agents ont fait une déposition dans le même sens. La suite des débats a été remise à une date ultérieure pour l'audition des autres témoins.

Et voici la note comique : En sortant du tribunal, encadré par deux gardemars, Kenan dit à l'épicier : — Ton chocolat ne valait rien. J'en ai encore mal à l'estomac !...

Angleterre et Japon en Extrême-Orient LE CONTRASTE FATAL

M Giovanni Ansaldo publie, dans la Gazzetta de. Popolo l'intéressant article suivant :

Quand, il y a une quinzaine de jours, on a annoncé que l'Angleterre acceptait le point de vue japonais dans la question de Tientsin, il y eut des commentateurs qui crurent discerner dans ce fait un événement capable de modifier radicalement tout le rapport des forces entre les divers impérialismes en lutte à travers le monde.

Il semblait que la décision du Foreign Office eût modifié, d'un coup, le cours de l'histoire et ramené les temps de l'alliance anglo-japonaise. Il y eut même quelques journaux anglais qui n'hésitèrent pas à annoncer celle-ci. Et mettant prudemment la prophétie dans la bouche d'un « officier supérieur japonais » évidemment difficile à identifier, ils affirmèrent « qu'il ne se passera pas cinq ans avant la conclusion d'une nouvelle alliance entre l'Angleterre et le Japon ».

Or, il ne s'est guère passé cinq semaines et nous voici à la rencontre de Cernob des ambassadeurs japonais, aux démonstrations anti-britanniques sur tout le territoire japonais et à la demande formulée de façon formelle par les autorités militaires japonaises d'une alliance avec les puissances de l'axe.

Le dieu de Robinson

La vérité est que le contraste entre le Japon et l'Angleterre — ou plus exactement entre le Japon et les puissances anglo-saxonnes — est inguérissable, insurmontable, impropre à tout compromis, car il tire son origine et sa virulence de raisons morales et voici pourquoi :

Vers la moitié du siècle dernier, le Japon, au milieu du Pacifique déjà envahi par l'activité impérialiste anglaise et américaine est encoré entièrement replié sur lui-même, enfoncé dans ses frontières et dans sa forme particulière de vie, comme un ver-à-soie dans son cocon. Il se tient jalousement, ombrageusement à part avec ses « samourai », avec ses « daimio », avec ses traditions et ses légendes, avec sa conception mystico-héroïque de la vie. Et il n'a qu'une idée bien arrêtée, une intention bien claire : éviter tout rapport continu avec la civilisation blanche, avec les hommes blancs, qui sont en réalité les Anglo-Saxons. Enorme et mystérieuse sensibilité pudique de l'histoire, le Japon a replié ainsi ses feuilles, dès ses tout premiers contacts avec la civilisation d'Occident, au XVIIe siècle, et il ne veut plus être effleuré par des doigts brutaux.

Si le Dieu des puritains, le Dieu des pionniers et des squatters, le Dieu de la reine Victoria et de Lincoln, avait été clémente à ses fidèles, il eût dû inspirer aux gouvernements des puissances anglo-saxonnes une idée, une seule idée : celle de respecter scrupuleusement cet isolement du Japon, celle de veiller soigneusement à ce qu'aucun navire anglais ou américain n'accostât à la côte ornée de cerisiers en fleurs. Si le Dieu de Robinson avait été indulgent pour ses fidèles anglo-saxons, il aurait dû leur dire : « Aller où vous voudrez, mes enfants, tout le long des rives du Pacifique amusez-vous à chasser le tigre dans la jungle de Singapour et les indigènes dans les prairies de l'Australie ; retirez tout l'or du sol de la Californie et embarquez tout le thé de la Chine ; chahutez et terrorisez tous les princes maudits et tous les Mandarins des empereurs mandchoux ; pénétrez dans tous les ports, remontez tous les fleuves, violez toutes les villes saintes d'Asie. Mais n'effleurez même pas les feuilles de l'immense sensibilité pudique qui flotte sur le Pacifique... »

Mais le Dieu des puritains, le Dieu de Robinson n'a pas parlé. Et les Américains d'abord en 1853, les Anglais ensuite, dix ans plus tard, poussés par la logique intime de leur histoire, entraînés par leur destinée, non seulement ont osé effleurer les feuilles de l'immense sensibilité pudique, mais ils l'ont canonnée. Erreur terrible.

La " grande transformation "

En effet, ce pays qui, jusqu'alors, avait vécu renfermé en lui-même, et qui semblait devoir être, comme tous les pays du Pacifique, une proie facile réservée à l'exploitation anglo-saxonne, ce pays que les Anglo-Saxons avaient cru jusqu'alors peuplé de bonzes cérémonieux et de jardiniers savants, ce pays dis-jus était par contre la patrie de l'une des races les plus singulièrement trempées pour la guerre dont l'histoire ait jamais parlé.

Doué d'un amour-propre excessivement sensible et d'un orgueil guerrier terrible, le Japon ressentit l'imposition anglo-saxonne comme une offense atroce et inexorable. Un interprète juif plein d'imagination qui a joué d'une grande réputation à une époque où les interprètes de songes pouvaient passer pour des savants, a expliqué dans des oeuvres dépourvues de toute aménité, que l'individu, au moment de quitter la vie endo-utérine et d'entrer en contact avec le monde extra-utérin, subit un choc, dont les conséquences se répercutent sur toute sa sensibilité. Nous ignorons quel peut être le fondement scientifique de cette histoire et nous croyons qu'elle n'en a aucun. Mais elle nous offre une image adéquate pour décrire ce qui est survenu dans la psychologie du peuple japonais quand il dut sortir du cocon au sein duquel il avait été enfoncé pendant des siècles, et affronter la lutte politique mondiale : un choc terrible, fait d'amour-propre humilié, d'orgueil blessé, de sombre ambition de revanche et de vengeance.

Toute la transformation politique et sociale accomplie par le Japon au cours du XIXe siècle finissant est une conséquence de cette catastrophe intime. Le Japon, réveillé de son rêve, retiré par force de son cocon, a un seul but, une seule intention : s'équiper comme les Anglo-Saxons s'armèrent eux, apprendre à naviguer et à combattre comme ces Anglo-Saxons qui l'ont vaincu et plié en peu d'heures de bombardement. Et cette émulation contient indubitablement in nuce le développement futur anti-anglo-saxon de la politique japonaise.

Devant cette explosion d'énergie japonaise, la classe politique anglaise, à la fin du XIXe siècle, a encore un éclair de génie. Elle a l'intuition de la terrible erreur qu'elle a commise en réveillant les forces guerrières qui étaient assoupies derrière ce scénario des cerisiers en fleurs. Et elle cherche à y porter remède en concluant l'alliance de 1902. C'est, avant tout, une satisfaction d'amour-propre donnée au Japon ; c'est une reconnaissance formelle de dignité donnée à un peuple qui a été atrocement blessé dans son orgueil. Et pour près de vingt ans, le Japon parut l'accepter, en être satisfait, la respecter.

Mais si l'on va au fond des choses on constate que l'alliance de 1902 ne fut qu'un palliatif à un contraste spirituel toujours ardent. Au fond, même durant l'alliance, les Anglo-Saxons continuèrent à offenser atrocement les Japonais. Comment ? De toutes les façons, surtout les moins visibles, presque imperceptibles. Par la façon dont un Anglais ou un Américain débarquait dans un port d'Extrême-Orient, ou par la façon dont ils regardent la foule qui passe, de la véranda de leur hôtel, par leur silenceuse iéfert raciste envers les colored people.

A ces offenses constantes et implicites s'ajoutèrent les offenses déclarées et explicites : telles que la limitation de l'immigration japonaise décrétée par les Américains dès 1906, et rendue toujours plus sévère, jusqu'à l'interdiction absolue. Fait très grave, dans lequel le Japon sentit toujours que l'Angleterre était racialement solidaire avec les Etats-Unis et qui, partant, a beaucoup contribué à miner les relations diplomatiques entre le Japon et l'Angleterre.

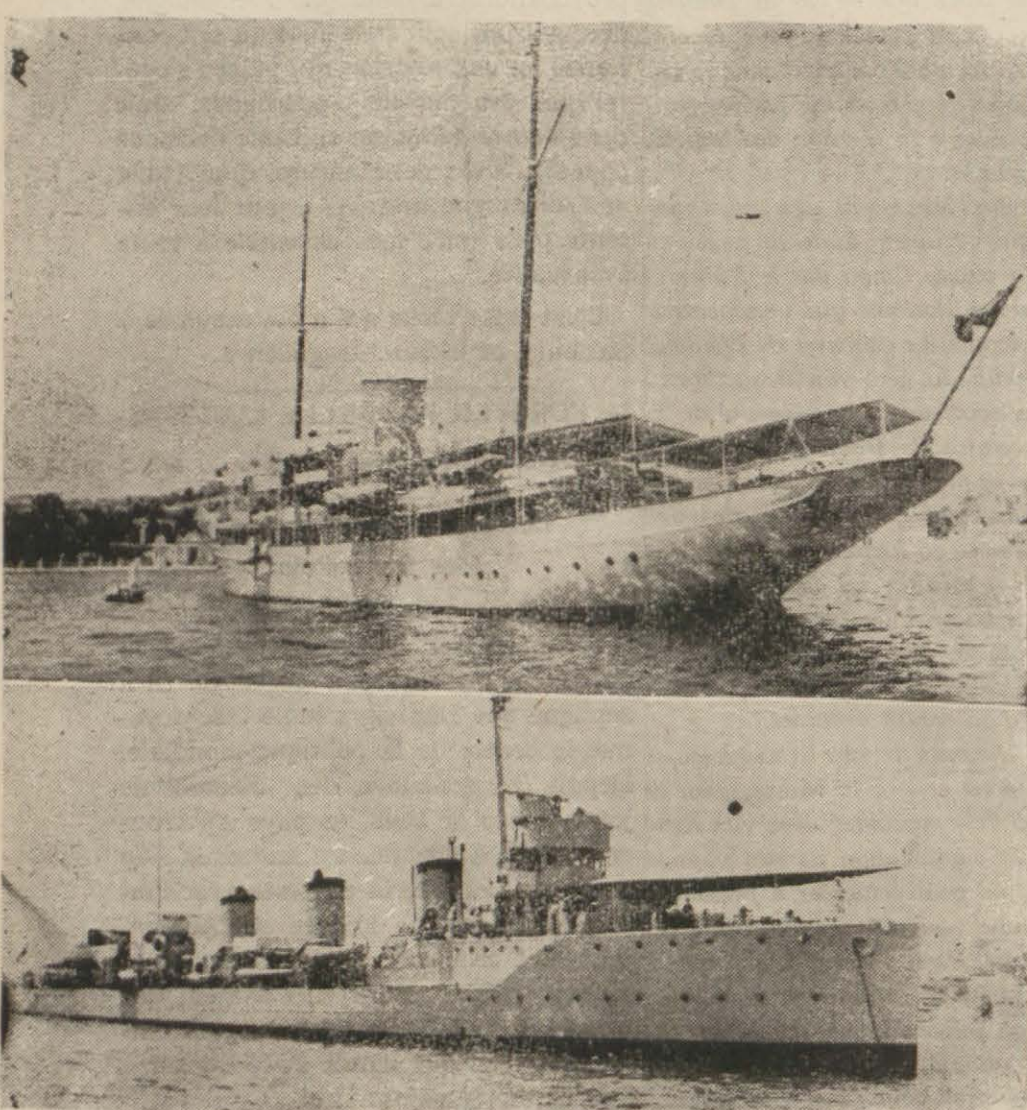
Et puis ce fut en 1902, dans l'euphorie de la victoire, l'Angleterre convaincue de pouvoir compter sur la solidarité américaine, qui dénonça le traité d'alliance avec le Japon. Ce fut l'offense dernière, qui raviva l'offense première et toutes les offenses successives. Et elle poussa les Japonais à une politique définitivement anti-britannique et anti-américaine.

A la lumière de ces raisons profondes de contraste, raisons d'ordre essentiellement moral, on comprend facilement que toutes les tentatives d'arrangement diplomatique sont aussi inefficaces qu'un emplâtre sur une jambe de bois. Il n'y a aucune possibilité d'une réconciliation sincère entre deux impérialismes à chacun desquels le Pacifique apparaît trop étroit et l'Asie trop exigüe ; entre deux races dont l'une a offensé terriblement l'autre ; entre deux peuples dont le mépris réciproque est contenu tout entier dans la façon dont un Anglo-Saxon et un Japonais se regardent, même quand ils échangent des compliments.

LES ARTS

LE DECES DE HAFIZ KEMAL GURSES

L'ancien membre de la commission exécutive pour la musique turque du conservatoire et l'un des artistes les plus connus de notre pays, le premier müezzin de la mosquée Süleymaniye, Hafiz Kemal Gürses est décédé. C'est un des interprètes les plus admirés de l'ancienne musique orientale qui disparaît. Nul n'excellait comme lui à rendre toutes les nuances des oeuvres classiques.



Le yacht «LUCEAFARUL» à bord duquel le Roi Carol est arrivé à Istanbul. — En bas : Son convoyeur, le destroyer MARASTI.

LES CONTES DE « BEYOGLU »

Le royaume des vivants

Par BINET-VALMER

C'était un homme singulier. Nul d'en- tre vous ne l'a connu. Il s'est retiré du monde au début du siècle. Le hasard, et l'amitié d'un de mes maîtres — j'étais bien jeune alors, je débutais dans le noble métier d'écrire — me permirent, rare privilège, de parvenir jusqu'à lui, et le goût que j'avais déjà d'écouter de belles histoires, d'être le témoin attentif d'exis- tences riches en enseignements, ce rôle de témoin que j'avais choisi me fit agréer par l'étrange solitaire, en qualité de com- pagnon quotidien.

Il se nommait... A quoi bon inventer un nom, et je ne puis vous donner le sien. Sa famille appartenait à cette noblesse non titrée qui jamais ne quéranda les fa- veurs de la Cour. Si le terme hobereau n'avait pris une signification un peu mo- queuse, péjorative presque, je dirais qu'il était le descendant d'une race de hobe- reaux angevins. Dans le plus doux pays de France, imaginez une gentilhom- dière, et dans cette agréable demeure, voyez une vaste pièce aux fenêtres ouver- tes sur la campagne, aux murs comme re- liés par des bibliothèques surchargées de volumes, aux meubles vétustes mais con- fortables, voilà le décor où je fus introduit où passait ses jours et une partie de ses nuits le personnage que j'entends vous dé- crire.

Un homme de haute taille, maigre, un peu vouté. Le visage était léonin, moustache rare sur une bouche sensuelle, cheveux rejetés en arrière, grisonnants avec quel- ques mèches entièrement blanches, front plein de lumière, seule lumière, hélas ! de cette physiognomie, les yeux étant toujours à demi clos sur les prunelles qui n'avaient plus à protéger une rétine aveugle. — Destin héréditaire, me confiait-il en souriant d'un sourire sans mélancolie. J'ai vu ma mère frappée de cécité et de sa résignation qui n'avait pas détruit sa gai- té, j'ai tiré profit et reçu leçon.

Il avait eu une jeunesse brillante. Ni ri- che, ni pauvre, il lui aurait suffi de vivre sur sa terre, mais il avait l'âme curieuse, l'esprit le plus vif, un sens aigu de l'ob- servation, et par surcroît, il était poète. Salons et chapelles littéraires lui avaient fait un accueil d'autant plus indulgent qu'il se gardait bien de publier quoi que ce fût, pas même l'une de ces plaquettes fort à la mode en ce temps-là. Parfois, imitant sans le savoir le grand Oscar Wilde, il en- traînait une aimable femme ou un jeune confrère dans l'embrasure d'une fenêtre et, à celle-là ou à celui-là, il récitait à voix basse quelques vers précieux qu'il venait de composer, à moins qu'il ne racon- tât un sujet de roman ou de pièce. Nul ne pouvant être jaloux de lui, chacun lui attribuait une sorte de génie. On s'accor- dait à penser qu'il offrirait toutes les pro- messes. Il n'en tint aucune.

Un jour il disparut. Pendant quelques mois, ses intimes reçurent des lettres as- sez incohérentes, d'une écriture à peu près illisible. Quand on en avait déchiffré les caractères et deviné le sens caché, on trou- vait, sous la gangue de ces billets, des é- clats de rubis, des profondeurs d'éme- raudes, des chatouillements de saphirs...

Et puis, le silence: salons littéraires et séances oubliées vite, ils oublièrent le candidat à la gloire, un rumeur passa, il perdait la vue, destin héréditaire. — Laissez-moi vous présenter, me dit- il lors de ma seconde visite, à l'incom- parable animatrice de l'existence où je me suis réfugié.

Elle était fort jolie, l'animatrice. Lui ne l'avait jamais vue. Néanmoins, je soupçon- nais un amour rendu tragique par l'ob- curité du regard. Vite, je fus détrompé. — Non seulement elle a une voix plai- sante, reprit-il, mais elle sait, en lisant, prendre l'accent qu'il faut à chaque répli- que, de telle sorte, que je l'oublie bien- tôt, elle pour les entendre, eux. — Et s'adressant à la jeune femme: — Prenez quelque repos cet après-midi, mon enfant.

Elle le remercia. Certes, elle avait la voix plaisante, chaude et nuancée. — Voyez-vous, reprit-il, quand nous fu- mes seuls, et ce «voyez-vous» était na- vant sur les lèvres d'un aveugle: j'ai for- mulé un projet magnifique, dès que la nuit fut cessé de m'être affreux. Nous cro- yons, nous autres lettrés, ou soi-disant tels, que nous sommes le prodigieux trésor que nos devanciers ont accumulé à force de rêver et de souffrir, de s'enthousiasmer et de s'horacer. Nous parlons doctement d'Homère et de Virgile, du Dante et de Choderlos de Laclos et de tous les autres. La mémoire de Balzac et de tous les autres. La mémoire de nous fait pas défaut s'il faut citer l'un

de ces maîtres. Nous avons fait nos clas- ses. Mais quand donc sollicitons-nous no- tre mémoire à propos d'eux ? Nous ne l'appelons à l'aide de notre art que pour nous souvenir de nos propos et médiocres émotions, et nous laissons fermée la por- te du coffre-fort où demeure enclos le trésor humain. Eh bien, j'ai ouvert cette porte, et pour me réjouir de l'incom- parable richesse qu'ils m'ont léguée, j'ai choisi cette jeune lectrice que m'a recom- mandée un ancien secrétaire qui vient en- core parfois écrire mes lettres. Je l'ai in- stallée dans ma maison. En tout bien, tout bonheur, vous n'en doutez pas. Pour que le miracle se produise, il faut qu'elle me reste impersonnelle, et depuis plusieurs mois, chaque jour, le miracle se produit. Elle s'assied là-bas, assez loin de moi pour que je ne sente pas sa présence, et pendant des heures, elle me lit les oeuvres auxquelles j'ai résolu de consacrer un après-midi, une soirée. Les premiers temps elle a manqué un peu de patience et de courage, mais bientôt, elle a subi l'empre- se de ceux qui empruntaient sa voix pour renaitre, et je devine maintenant qu'elle partage ce que des imbéciles nommeraient ma démeure. Vous entendez bien, jour après jour depuis des mois, j'écoute le bruit merveilleux de la pensée des grands poètes. Ai-je besoin de vous les énumérer ? Ils accourent au rendez-vous, escortés par les enfants auxquels ils ont donné l'im- mortalité. Bien sûr, pour les poètes grecs et latins, comme pour Goethe et pour By- ron, ce ne sont que des traductions qu'elle peut me lire, mais je retraduis dans ma pensée. Ils sont tous venus et ils ne ces- seront de venir jusqu'à ma mort.

Quelques moments plus tard, je dus prendre congé. La lectrice rentrait d'une promenade qui avait été sans doute jo- yeuse, car la jolie fille avait le teint é- chauffé. De cette fièvre qui mettait du rouge à ses pommettes, j'appris la raison à la pro- chaine visite que je fis au solitaire. Cette fois, il me reçut en grognant. Les traits de son visage léonien étaient contractés. Je m'inquiétai. Il éclata : — Devinez ce qu'ils m'ont fait ? — Je crus qu'il me parlait de ses poètes. Il me détrompa avec fureur. La lectrice et le secrétaire avaient osé lui avouer qu'ils s'aimaient, qu'ils s'étaient fiancés, qu'ils allaient se marier, et que, le jeune hom- me ayant trouvé une place à Paris, ils l'aban- donnaient.

— Est-ce croyable ? fit-il. Les ingrats. — C'est la vie, dis-je, l'égoïste vie. Alors il se dressa : — Mais qu'est donc leur vie, à eux, com- ment ose-t-elle pénétrer dans le royaume des vivants, des seuls vivants qui soient, pour y jeter le désordre ? Ils vont s'aimer quelques saisons, et puis ils vont vieillir, et puis ils vont mourir, et ceux-là qui vi- vaient autour de moi et qui sont immortels vont être, par leur faute, obligés de se taire ! Ne dites pas qu'il devenait fou. C'était un sage. Mais à l'effroi de l'obscurité des yeux, s'ajoutait l'épouvante d'un silence qui lui créait la nuit dans sa pensée par la destruction, fut-elle momentanée, des im- ages dont est peuplé ce qu'il avait rai- son de nommer le royaume des vivants.

LES REFUGIES POLITIQUES DE LA LEGATION DU CHILI A MADRID

Quito, 13 A. A. - Le ministère des affaires étrangères, accédant à la de- mande formulée par le gouvernement chilien, donna l'instruction à son repré- sentant à Burgos d'intervenir conjointement avec le représentant de Chili au- près du gouvernement espagnol pour que soit accordée l'autorisation sollici- tée à Burgos, de laisser sortir les réfugiés qui ont trouvé asile à la légation du Chili à Madrid, sous l'engagement qu'ils seront transférés au Chili.

VERS L'INAUGURATION D'UN TERRAIN DE GOLF A FIUGGI

Fiuggi, 13 - Les travaux d'aménage- ment d'un terrain de golf qui fournira une nouvelle grande attraction à la sta- tion hydrothermale de Fiuggi sont sur le point d'être achevés. Le terrain de jeu embrasse une extension de plus de 50 hectares. L'aspect du terrain est très châtoyant. Il est couvert de vastes pe- touses et marqué, ça et là, par les taches sombres de boqueteaux.

LA 1ère EXPOSITION ADRIATIQUE D'ART A ZARA

Zara, 13 - La 1ère Exposition Adriati- que d'Art sera inaugurée à Zara, le 13 août. Cette exposition qui se propose de devenir une biennale permanente, sera un nouveau lien idéal entre les deux villes de Bara et de Venise qui eurent, dans le passé une histoire commune. Tous les arti- stes des régions italiennes baignées par l'Adriatique y prendront part et c'est pour l'Exposition, une garantie de succès pour l'avenir.

Vie économique et financière

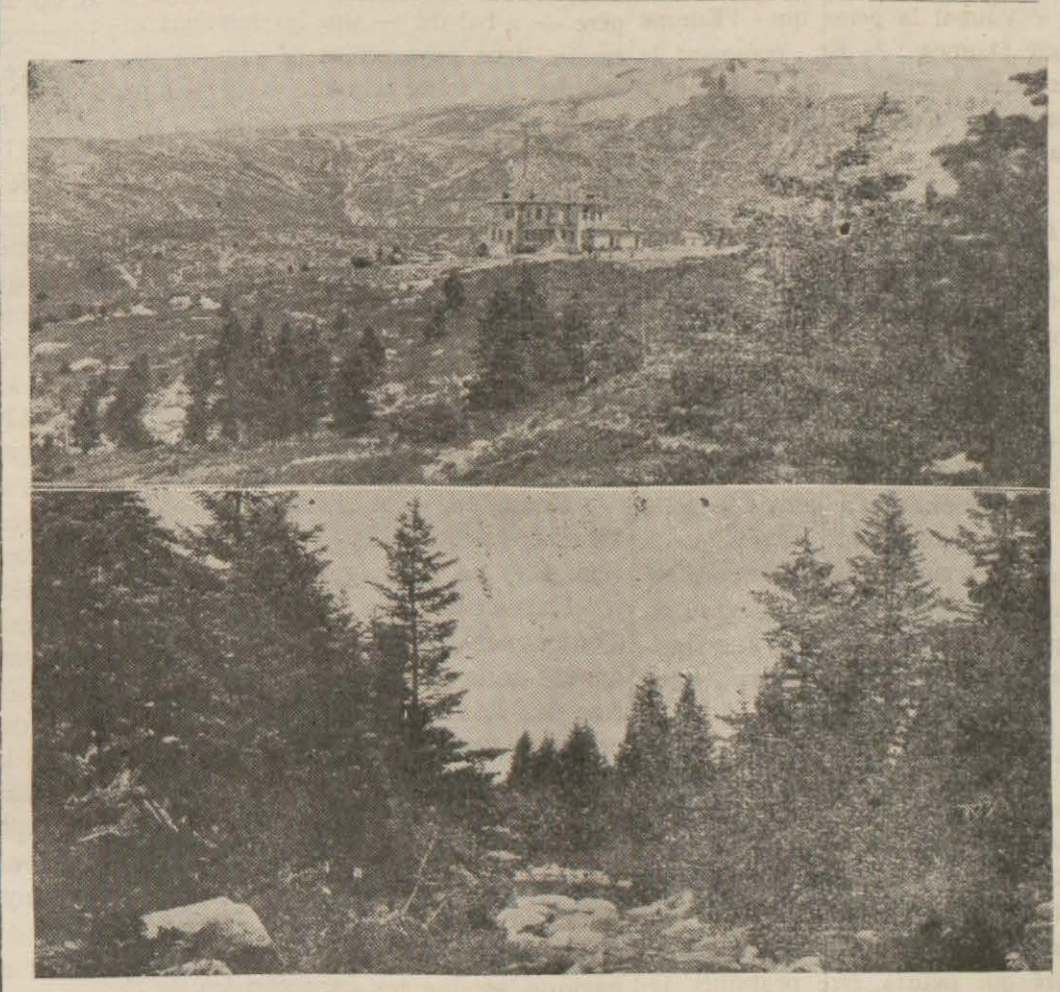
D'un samedi à l'autre

Le Marché d'Istanbul

Les cotations sur les principaux articles

Le marché a perdu de sa solidité. Les prix sont à la baisse. Notons seu- lement que le blé dur, qui était à ptrs. 4.28 le 3 août est successivement passé à ptrs. 4.31, 4.35 et 4.33. Le blé de Polatli a reculé de ptrs. 6.17 à 6.7 1/2-6.16; celui de qualité ten- dre de ptrs. 5.29 à 5.17 1/2-5.20. Sensible recul également dans le prix du blé dit «kizilca». ptrs. 5.17-5.27 > 5.10-5.18 Seigle et maïs Le seigle a perdu 4 piastres sur son prix de la dernière semaine. ptrs. 4.10 > 4.6-4.10 Aucun changement de prix sur le marché du maïs. maïs blanc ptrs.4.15 maïs jaune ptrs. 5.20-5.25 Avoine. Marché faible. Les prix sont en recul ptrs. 3.15-3.35 > 3.14 1/2 Orge. L'orge fourragère est en baisse. ptrs. 4.10 > 4.7-4.8 Ferme le prix de l'orge pour la fabri- cation de la bière. La réduction du prix de la bière qui entrera en vigueur à par- tir du 16 août poussera d'une façon re- marquable la consommation de cette boisson et, par contre-coup, activera la demande en orge de brasserie dont les prix sont appelés à être très résistants. ptrs. 4.30 Opium. Marché stable. Ince ptrs.490 Kaba ptrs. 300 Noisettes. Les noisettes dites «iç tombul» ont gagné ptrs. 1-4. ptrs. 43-45 > 44-49 Fermes les «iç sivri» à ptrs. 85. Nou- velle hausse sur les prix des noisettes avec coque de la nouvelle récolte. ptrs. 19-19.20 > 20 Mohair. R. H.

7.514.700 (moyenne); soit 962.500 quin- taux métriques de moins. Dans quatorze autres provinces (A- llava Avila, Baléares, La Coruña, Huel- va, Leon, Lograño, Navarre, Palencia, Salamanca, Santa Cruz de Tenerife, So- ria, Valladolid et Zamora), on enregis- tre un accroissement probable de la pro- duction de 2.359.300 quintaux métri- ques (12 millions 800.000 au lieu de 10.141.600). Baisse dans l'ensemble de la zone rouge: 3 millions 625.800 q. m. c) La zone mixte comprend 11 pro- vinces (Badajoz, Castellon, Cordoue, Guadalajara, Huesca, Lérida, Madrid, Tetuel, Tolède et Saragosse) soumises en grande partie aux comités rouges. On y enregistre une forte baisse de la production. On y prévoit une récolte de 7.387.000 q. m. au lieu de 12.374.500 (Valence) accusant une légère hausse, (moyenne des années normales), soit 920.400 quintaux métriques au lieu de 799.500.



Deux vues de l'Uludag. — L'hôtel. — Sous les pins.

Mouvement Maritime ADRIATICA SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VEIZIA LIGNE-EXPRESS Des Quais de Galata à 10 heures Départs pour CITTA' di BARI Samedi 12 Août Pirée, Naples, Marseille, Gènes CITTA' di BARI Samedi 19 Août EGITTO Vendredi 11 Août Pirée, Brindisi, Venise, Trieste RODI Vendredi 18 Août EGITTO Vendredi 25 Août LIGNES COMMERCIALES MERANO Jeudi 10 Août Pirée, Naples, Marseille, Gènes CAMPIDOLIO Jeudi 24 Août CAMPIDOLIO Mercredi 9 Août Bourgas, Varna, Costanza, Sulina, ABBAZIA Jeudi 17 Août Galatz, Braïja FENIZIA Mercredi 23 Août VESTA Jeudi 31 Août ISEO Jeudi 10 Août Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Cala- ALBANO Jeudi 24 Août mata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste ALBANO Vendredi 11 Août Bourgas, Varna, Costanza, Batum, SPARTIVENTO Vendredi 25 Août Trabbizon, Samsun, Varna, Barna BOSFORO Jeudi 17 Août Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, ABBAZIA Jeudi 31 Août Brindisi, Ancône, Venise, Trieste En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde. Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débar- quement à la frontière et de la frontière au port d'em- barquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA». En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits. Agence Générale d'Istanbul Sarap Iskelesi 15 17. 141 Mumbano, Galata Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 86146 " W Lits " FRATELLI SPERCO Galata-Hüdavendigâr Han - Salon Caddesi COMPAGNIE ROYALE NÉERLANDAISE DE NAVIGATION A VAPEUR AMSTERDAM Prochains départs pour Anvers, Rotterdam, Ams terdam et Hambourg : s/s ARIADNE du 12 au 14 Août s/s ULYSSES du 15 au 16 Août Service spécial accéléré par les vapeurs fluviaux de la Compagnie Royale Néerlandaise pour tous les ports du Rhin et du Main. Par l'entremise de la Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vapeur et en correspon- dance avec les services maritimes des Compagnies Néerlandaises nous sommes en mesure d'accepter des marchandises et de délivrer des connaissements directs pour tous les ports du monde. SERVICE D'IMPORTATION Vapeurs attendus d'Amsterdam : s/s ARIADNE vers le 12 Août s/s ULYSSES vers le 19 Août Prochains départs d'Amsterdam : s/s AGAMNÉON vers le 16 Août NIPPON YUSEN KAISYA (Compagnie de Navigation Japonaise) Départs pour Salonique, Le Pirée, Gènes, Marseille, et les ports du Japon. s/s HAKODATE MARU vers le 4 Octobre COMPAGNIA ITALIANA TURISMO. — Organisation Mondiale de Voyages — Rés- ervation de chambres d'hôtel. — Billets maritimes. — Billets ferroviaires. — Assurance bagages. 50 % de réduction sur les chemins de fer italiens s'adresser à la C.I.T. et chez : FRATELLI SPERCO Galata - Hüdavendigâr Han Salon Caddesi Tél. 44792

Informations et Commentaires de l'Etranger La participation de l'Italie au renouvellement international de la flotte marchande

Table with 3 columns: Country, 1938, 1939. Rows include Esthonie, Finlande, France, Allemagne, Japon, Angleterre, Italie, Norvège, Hollande, Pologne, Portugal, Espagne, Etats-Unis, Suède, Hongrie, Uruguay.

La récolte du blé en Espagne Quelques chiffres intéressants

La section des statistiques du Minis- tère de l'Agriculture évalue à 30.510.200 quintaux métriques, pour toute l'Espa- gne, la récolte actuellement en cours. La production de cette année comparée à la moyenne annuelle des récoltes en- registrées pendant cinq ans de pro- duction normale (de 1927 à 1931), soit une moyenne de 37 millions 770.800 quintaux, accuse donc une baisse de 19%. DIFFERENCES Faisons remarquer qu'il s'agit de la production de toute l'Espagne, tant de la zone rouge que de la zone na- tionale, puisque l'Espagne s'est trouvée divisée de la sorte jusqu'à l'effondre- ment total des marxistes. Si nous com- prenons dans la zone nationale l'ensem- ble des 37 provinces dont les capitales étaient aux mains de Franco, nous pou- vons évaluer la production nationale probable à 24.514.100 quintaux métri- ques et celle de la zone autrefois rouge à 4.996.100. La baisse de la production est donc pour la zone nationale de

LETTRE DE BURGOS

Importantes déclarations du général Franco

L'Espagne et la situation internationale

Burgos, août. — « L'Espagne ne souhaite pas la guerre, mais elle ne la craint pas », a dit le général Franco dans ses récentes déclarations à Augusto de Castro, directeur du «Diario de Noticias», de Lisbonne.

« JE NE CROIS PAS A LA GUERRE »

A cette occasion, précisément pendant ces jours de tension et de menace de guerre, le Chef de l'Etat espagnol demandait : « Vaut-il la peine que le bon et laborieux peuple de France combatte pour Dantzig ? Vaut-il la peine que l'Europe lutte pour Dantzig ? » Et, résumant la position aussi humaine que raisonnable qu'il adopte, le Caudillo a encore dit, le coeur sur la main : « Je ne crois pas à la guerre ».

Il a fait allusion à l'attitude adoptée par l'Espagne quant aux problèmes intérieurs et extérieurs. Remarquons que, — l'Espagne ayant gagné sa guerre de libération et chèrement acquis sa liberté et son indépendance — les Espagnols devaient forcément être maîtres absolus — comme ils le sont — de leurs destinées. La propagande nationale n'a jamais menti à ce sujet et, avec toutes les preuves que la vérité apporte chaque jour, Franco a répété une fois de plus que « le nouveau régime espagnol n'est ni italien ni allemand ». « Le nouvel Etat de l'Espagne sera espagnol. »

UNE INDENIABLE REALITE

Du point de vue hispanique, il a confirmé son attitude favorable à la neutralité de l'Espagne. Neutralité tant qu'il ne sera pas porté atteinte « au territoire ou à l'honneur ou aux intérêts de la Patrie ». Neutralité qui pourra être pratiquée loyalement, le cas échéant, car l'Espagne sans aucune aide étrangère — suffira à la mettre en pratique et à l'interpréter, et enfin parce qu'elle peut compter sur la force pour faire respecter son droit. C'est pourquoi l'affirmation tranchante placée en tête de ces lignes : « L'Espagne ne veut pas la guerre, mais elle ne la craint pas », n'est pas une simple phrase mais répond à une indéniable réalité militaire et diplomatique.

LES QUESTIONS SOCIALES

Au sujet des questions sociales qui intéressent à juste titre le Caudillo a dit : « Nous supprimerons la lutte des classes, en protégeant les moins bien dotés, en réglementant le capital, en créant le salaire familial, en construisant des maisons économiques, en accordant des prêts aux pères de famille pour leur permettre de pourvoir à la carrière et à l'éducation de leurs enfants, etc... Nous attaquerons de front le problème du chômage. Nous avons déjà créé l'Institut du Logement. Nous avons construit pendant la guerre même, des centaines de maisons à bon marché et nous continuerons à en construire dans toute l'Espagne. »

Les paroles du Caudillo que nous venons de transcrire ont coïncidé heureusement, à la fabrique, à l'atelier, au bureau, au magasin, dans les camps de l'Espagne, avec la Fête du Travail particulièrement instituée par la loi et fixée au jour — 18 juillet 1936 — de la Commémoration du début du Soulèvement. Par tout on a pu constater l'union des patrons et des ouvriers une même foi, la même es-

perance et la conscience commune de la collaboration à une entreprise nationale dont Franco est la raison, l'animateur et la norme.

ESPAGNE ET PORTUGAL

Le Caudillo termine ses déclarations par quelques mots au Portugal. Il ne pouvait manquer de les prononcer, étant donné l'amour fraternel qui unit les deux pays dans le passé, le présent et l'avenir et l'affection que Franco porte au Portugal, à ses gloires et à ses hommes. « J'espère — a-t-il dit — que les relations entre les deux pays seront de plus en plus intimes. Le traité d'amitié et de non-agression récemment signé en est la garantie. L'Espagne veut prouver au Portugal jusqu'à quel point son affection est sincère et combien elle souhaite sa grandeur. »

A L'EXPOSITION MONDIALE DE 1942 A ROME, ON AMENAGERA UNE EXPOSITION DES TERRES D'OUTRE-MER.

Rome, 13. — A l'Exposition Universelle qui aura lieu à Rome en 1942 (« E. 42 ») on aménagera une imposante « Exposition des terres italiennes d'outre-mer », qui témoignera universellement de la grande capacité colonisatrice des Italiens, et fera ressortir les premiers résultats prodigieux de la colonisation démographique, honneur et orgueil du Régime.

Bien que les détails de cette exposition ne soient pas encore exactement fixés, on peut dire qu'on y reproduira probablement un village complet américain, et que les caractéristiques du sous-sol, la flore et la faune éthiopiennes y seront représentées.

UN CONCOURS POUR LES TRANSPORTS ORGANISES POUR L'E. 42

Rome, 13. — L'Institut Autonome pour l'Exposition Universelle de Rome a organisé un concours pour la présentation d'idées originales et réalisables relatives aux transports individuels et collectifs de personnes à l'intérieur de l'Exposition, laissant aux concurrents une totale liberté de choix des systèmes et des moyens. Les concurrents devront présenter à l'Institut un rapport illustrant clairement l'idée proposée de manière à ce qu'elle puisse être éventuellement réalisée. Des photographies et des dessins pourront être joints aux rapports qui devront être présentés à l'Institut au plus tard le 30 septembre 1939 à midi. Les rapports et les documents y annexés devront être mis sous une double enveloppe. Sur l'enveloppe extérieure sont inscrits le nom et l'adresse du concurrent et sur l'enveloppe intérieure (fermée et cachetée) l'indication : « Concours d'idées pour les transports intérieurs de l'E. 42 ».

Une commission d'examen assignera un prix aux idées qui seront jugées les meilleures. Ils seront distribués comme suit : Un de 10.000 livres ; un de 5.000 ; un de 3.000 ; deux de 2.000 ; et cinq de 1.000. Chaque concurrent pourra se renseigner sur les modalités du concours au siège même de l'Institut (Via 4 Fontane, 20, Rome).

LES GRANDES MANOEUVRES AMERICAINES

Washington, 12 (A.A.). — Plus de 70 mille hommes réunis aux alentours de la côte Est participent aux manoeuvres qui commencent à minuit.

Ces forces doivent défendre la côte Est des Etats-Unis contre une éventuelle invasion. Le général Drum dirigera les manoeuvres qui sont les plus importantes dans l'histoire des Etats-Unis.

LES MINISTRES ESPAGNOLS ONT PRETE SERMENT

Burgos, 12 (A.A.). — Les ministres prêtent serment de fidélité à l'Espagne devant Franco à la résidence du chef d'Etat à 20 h. 15.

Aussitôt après cette cérémonie, à 20 h. 30, les ministres se réunirent en premier conseil des ministres sous la présidence de Franco.

UNE TRES IMPORTANTE EDITION CRITIQUE DE LA BIBLE FAITE PAR LES MOINES BENEDICTINS

Rome, 13. — Il a été publié ces jours-ci le quatrième volume d'un ouvrage gigantesque de science et de foi auquel travaillent, depuis de nombreuses années, les Moines Benedictins de l'antique Abbaye de Saint-Jérôme, à Rome. Il s'agit de l'édition critique de la Bible qui, d'après le texte fondamental de la version en usage aujourd'hui et qui est appelée la « version clémentine » (du Pape Clément) et, en comparant, par un examen minutieux, chaque parole avec les textes fournis par d'autres manuscrits, devra donner une version définitive des Livres Sacrés. Plus de deux cents très anciens manuscrits, soit les originaux ou des reproductions photographiques, ont été récoltés dans toutes les bibliothèques du monde et sont employés pour ce travail ; chaque fait nouveau qui se présente est longuement et soigneusement étudié par trente moines pour reconstituer le texte authentique.

Dans chaque volume de cet ouvrage et au début de chacun des livres se trouve la « préface » de Saint Jérôme ; puis ensuite la liste des manuscrits élaborés et enfin le texte définitif avec des notes critiques et illustrées. Le volume publié à présent comprend le livre de Josué le livre des Juges et le livre de Ruth, et complète de cette manière le groupe des livres qui est appelé l'« otta-teuco » ; pour sa composition, en plus des manuscrits dont on s'est déjà servi pour les autres volumes parus jusqu'à présent, on a utilisé aussi deux autres anciens manuscrits de la bibliothèque Cassinense et de celle du Vatican.

L'INDUSTRIE DE GUERRE AMERICAINNE

QUELQUES CHIFFRES COQUETS

New-York, 13. — On annonce que depuis un an l'exportation d'avions et de pièces de rechange au Japon a entièrement cessé. L'acheteur principal a été, cette année, la France avec 71 millions de dollars suivie de l'Angleterre avec 14 millions. Rien qu'en juillet dernier le premier pays nommé acheta aux Etats-Unis du matériel de guerre pour un total de 35 millions de dollars.

LA GUERRE DU PETROLE

ECHEC DES ENTRETIENS MEXICO-AMERICAINS

Washington, 13. — On annonce l'échec des négociations américano-mexicaines au sujet du différend du pétrole à la suite de l'intransigence des sociétés yankees, propriétaires des gisements et puits exploités.

Le gouvernement de Mexico a retiré ses propositions pour l'exploitation avec la participation des firmes expropriées sous son contrôle. Il se réserve la liberté d'action.

M. ROOSEVELT EN CROISIÈRE

Hyde-Park, 12 (A.A.). — M. Roosevelt partit en automobile pour New-York d'où il s'embarquera à bord du croiseur « Tuscaloosa » pour une croisière le long des côtes canadiennes.

Washington, 13 (A.A.). — Avant de quitter Hyde-Park à destination de New-York où il s'embarquera pour une croisière qui durera jusqu'à la fin du mois courant, M. Roosevelt eut avec M. Hull un long entretien téléphonique assez rassurant sur les affaires de l'Europe.

ACCIDENTS D'AVIATION EN AMERIQUE

New-York, 13. — D'après les premières recherches sur les causes de la catastrophe du gigantesque avion de bombardement à Langleyfield, l'accident est attribué à une avarie de deux moteurs dont le mauvais rendement fut remarqué aussitôt après le départ par un observateur se trouvant à l'aéroport. Les autorités considèrent la catastrophe comme une des plus graves subies ces dernières années aux U. S. A.

Un autre accident d'avion se produisit hier à andiango (Californie). Durant des exercices un avion de la marine prit feu provoquant la mort des deux occupants.

LES «FOUS VOLANTS»

New-York, 13. — Deux New-Yorkais, les pilotes amateurs Alex Lob et Dick Decker, s'envolèrent pour l'Irlande à bord d'un petit avion.

LE RETOUR DU ROI CAROL II A BUCAREST

Bucarest, 12 (A.A.). — Le Roi Carol arrivé à Constantza rentra immédiatement à Bucarest et convoqua le conseil des ministres au Palais de Cotreceni.

UN AVIS DE LA POLICE A L'INTENTION DES ETRANGERS SEJOURNANT EN TURQUIE

La Direction de la Sûreté d'Istanbul attire l'attention des étrangers sur l'avis suivant :

- 1 A partir de la matinée du vendredi 1-9-1939 commencera le changement des permis de séjour (permis d'un ou de deux ans dérivés au cours des mois de septembre de 1937-1938 se trouvant entre les mains des étrangers séjournant à Istanbul ;
- 2 Pour empêcher tout encombrement et tout désordre, le numéro du permis, par ordre de grandeur et la date du changement sont indiqués par la liste ci-dessous ;
- 3 Tout étranger, au jour et à l'heure correspondant au numéro de son permis devra s'adresser à la Direction avec les documents nécessaires (passport ou certificat de nationalité) et remplir les formalités le concernant ;
- 4 Conformément au paragraphe A de l'article provisoire de la loi No 3529, les étrangers dont le séjour en Turquie est de cinq années et dont le bénéfice annuel est inférieur à 240 livres devront obtenir des directeurs de « nahiyeh » un document confirmant leurs bénéfices afin de pouvoir se faire délivrer un permis de 125 piastres ;
- 5 Les nouveaux permis de séjour seront en vente au « mal müdürlük » d'Eminönü.

Jours	Heures 9-12	Heures 13-17
	No	No
1 Vendredi	1- 500	501- 100
2 Samedi	1201- 1800	
4 Lundi	1801- 2300	2301- 3000
5 Mardi	3001- 3500	3501- 4200
6 Mercredi	4201- 4700	4701- 5400
7 Jeudi	5401- 5900	5901- 6600
8 Vendredi	6601- 7100	7101- 7800
9 Samedi	7801- 8400	
11 Lundi	8401- 8900	8901- 9600
12 Mardi	9601-10100	10101-10800
13 Mercredi	10801-11300	11301-12000
14 Jeudi	12001-12500	12501-13200
15 Vendredi	13201-13700	13701-14400
16 Samedi	14401-15000	
18 Lundi	15001-15500	15501-16200
19 Mardi	16201-16700	16701-17400
20 Mercredi	17401-17900	17901-18600
21 Jeudi	18601-19100	19101-19800
22 Vendredi	19801-20300	20301-21000
23 Samedi	21001-21600	
25 Lundi	21601-22100	22101-22800
26 Mardi	22601-23200	23201-24000
27 Mercredi	24001-24500	24501-25200
28 Jeudi	25201-25700	25701-26400
29 Vendredi	26401-26900	26901-27600
30 Samedi	27601 et les Nos supérieurs.	

DO YOU SPEAK ENGLISH ? Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de corresp. et convers. d'un prof. angl. — Ecr. «Oxford» au journal.

LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND (prépar. p. le commerce) données par prof. dipl., parl. franç. — Prix modestes. — Ecr. «Prof. H.» au journal.

ELEVES D'ECOLES ALLEMANDES sont éng. et effc. préparés par répétiteur allemand diplômé. — Prix très réduits. — Ecr. «Répét.» au journal.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

LA BOURSE

Ankara 12 Août 1939

(Cours informatifs)

Sivas-Erzurum IV et V 20.02
Dette turque I et II au comp. 19.35

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5,9025
New-York	100 Dillars	126.08
Paris	100 Francs	3.34
Milan	100 Lires	6.63
Genève	100 F. suisses	28.4675
Amsterdam	100 Florins	67.545
Berlin	100 Reichsmark	50.605
Bruxelles	100 Belgas	21.4175
Athènes	100 Drachmes	1.0775
Sofia	100 Levas	1.5525
Prag	100 Tchecoslov.	4.32
Madrid	100 Pesetas	13.97
Varsovie	100 Zlotis	23.7325
Budapest	100 Pengos	24.34
Bucarest	100 Leys	0.90125
Belgrade	100 Dinars	2.88
Yokohama	100 Yens	34.46
Stockholm	100 Cour. S.	36.43
Moscou	100 Roubles	23.79

LE COIN DU RADIOPHILE

Poste de Radiodiffusion de Turquie RADIO DE TURQUIE. — RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ; 19,74. — 15,195 kcs — 13,170 — 9,405 kcs.

- 12.30 Programm.
- 12.35 Musique turque.
- 13.00 L'heure exacte ; Journal-parlé ; Bulletin météorologique.
- 13.15 Necip Askin et son orchestre :
 - 1 — Paul Lincke — Marche gale
 - 2 — Eduard Künneke — Marche
 - 3 — Jac Crit — Valse
 - 4 — Rieh Hauberger — Roxane
 - 5 — Ernst Sorge — Valse
 - 6 — Carl Fricke — Au bord du Rhin
 - 7 — Alois Pachernegg — Suite viennoise
- a) Revue
- b) Ballet
- c) Au Graben
- d) Au Prater

- 14.15-14.30 Musique de danse.
- 18.30 Programme
- 18.35 Musique de chambre par I. Ozgür et son orchestre.
- 19.05 L'heure de tout petits.
- 19.35 Musique turque.
- 20.10 Sélection de disques.
- 20.15 Musique d'opérette.
- 20.30 L'heure exacte ; Radio-Journal ; Bulletin météorologique.
- 20.45 Musique turque.
- 21.30 Musique de Jazz.
- 22.45 Dernières nouvelles ; Résultats sportifs ; Programme du lendemain.

PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES

(de 19 h. 56 à 20 h. 14 h. italienne) 20 h. 56 à 21 h. 14. heure turque.
Dimanche : Musique.
Lundi : Leçon de l'U. R. I. et journal parlé.
Mardi : Causerie et journal parlé.
Mercredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.



Une vue générale de la papeterie d'Izmit.

FEUILLETON du « BEYOGLU » N° 28

Le coup de vague

Par SIMENON

CHAPITRE VII

Jean avait presque pitié d'elle ! Elle récitait son histoire du bout des lèvres, pressée d'en avoir fini ; et elle s'imaginait qu'il lui en voulait alors qu'il était à cent lieues de sa petite personne.

— C'est mon père, un jour, qui a rencontré Hortense à Saintes, où il était allé traiter une affaire. Il n'en a pas parlé. Quand elles sont revenues, il les a taquinées sur ce sujet, mais il ne savait pas tout. Ce n'est que deux ans plus tard qu'elles ont fait venir auprès d'elles un garçonnet en prétendant que c'était l'enfant de leur frère Léon. Cela te chagrinerait Jean ?

— Non !

Et, avec un mauvais rire

— Pourquoi voudrais-tu que cela me chagrinerait ? C'est tout, oui ? Ils sont nombreux dans le pays, à connaître cette jo-

lie histoire ? Je suppose que ton père a eu du plaisir à la raconter à ses camarades du Café de la Poste...

— Je ne crois pas.

— Tu as peut-être raison ! En gardant son secret pour lui seul, il en garde les profits.

— Jean ! Je t'en supplie...

Il était calme. Mais il en avait plein la tête, pleins le coeur. Il était déjà presque à la porte quand il se retourna, questionna à regret :

— Laquelle est-ce ?

Et il était tellement méprisait à l'égard de Marthe que celle-ci fondit en larmes.

— Ne t'en va pas ! Jean ! Je n'ai pas voulu te faire de la peine ! Je ne sais rien de plus. Personne n'en sait davantage. Ma mère, elle croit que c'est Emilie. Moi aussi. Ne me regarde pas comme ça. Si tu savais combien je deviens nerveuse dans cette maison ! Je vais t'avouer quelque

chose. Ne te fâche pas. Jure-moi de ne pas te fâcher ! Quand tu es parti, eh bien j'ai eu peur... Tu ne comprends pas ?... Il vint lui toucher la tête, d'un geste protecteur, en signe d'apaisement.

— Calme-toi.

— Et toi ?

— Quoi moi ?

— Qu'est-ce que tu vas faire ?

— Qu'est-ce que je ferai ?

— Tu iras à Alger ?

— Je ne sais pas encore.

Il le savait moins que jamais. Ou plutôt il descendit lourdement l'escalier ciré qui formait un coude et qu'une porte faisait communiquer avec la cuisine. Cette fois, Emilie était à sa place et il s'assit dans un coin, sur une chaise de paille.

Ce n'était pas sa place à lui. Ce n'était pas son heure. Elle s'étonna :

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Rien.

Il la regardait, voilà tout !

— Comment va Marthe ?

— Toujours pareil.

Emilie était certainement la plus femme des deux, la plus mince, la plus fine celle qui avait le plus de souplesse dans les mouvements.

— Tante Emilie...

— Que veux-tu ?

— Rien.

— Où vas-tu ?

Il n'allait nulle part. Il errait. Il ne pensait pas et il regardait fixement les objets sans les voir.

— Allo ! M. Marchand ? Ici, Mlle Hortense... A la Pré-aux-Boeufs, oui... Vous serez gentil de m'envoyer deux fers à T de douze, en trois mètres cinquante de long... Oui...

Elle était au bureau, comme tous les jours à pareille heure. Quant à lui, pour suivre l'horaire, il aurait dû aller quelque part faire sa partie de billard.

— Emilie ! appela la voix d'Hortense, à travers les cloisons. Est-ce que Jean est encore ici ?

— Oui.

— Tu ne veux pas me l'envoyer ?

Et l'autre tante de crier :

— Jean !... Jean !... Sans savoir qu'il n'était qu'à deux mètres de la porte de la cuisine.

Hortense s'étonna.

— Qu'est-ce que tu as ?

— Moi ? Rien !

— On dirait que tu es malade.

— Je n'ai peut-être pas digéré le canard de midi. Tu m'as appelé ?

— C'est pour le cas où tu irais à la Rochelle en moto. Je voudrais que tu dises au marchand de grains...

Des commissions ! Comme le père des deux tantes devait en faire au temps où... Jean regardait son portrait, justement, son front étroit, ses moustaches tombantes.

Il aimait mieux ne pas contempler l'autre portrait, celui de sa grand-mère, qui ressemblait trop à Hortense.

— Ecoute tante...

— Je t'écoute... Un instant... Allo !... Oui... Supprimez l'appel avec Luçon... Je n'en ai plus besoin... Merci, mademoiselle...

Et d'une autre voix :

— Je t'écoute Jean.

Ce qui ne l'empêchait pas de remuer des papiers.

— Eh bien ?

A cet instant précis, il eut la sensation nette qu'il allait faire ce qu'il ne devait pas faire. Mais tant pis ! L'élan était pris.

— Quand vous étiez à Saintes, tante Emilie et toi...

Il vit devant lui un visage de craie, à croire que c'était la photographie de la grand-mère qui était descendue de son cadre. Il ne pouvait pas continuer, ne trouvait plus rien à dire. Et Hortense, qui n'ouvrait pas la bouche, le fixait de ses yeux gris.

Il sortit, prit sa moto, traversa des flaques d'eau, parla tout seul, à plusieurs re-

prises, dans le vacarme du moteur.

Quand il rentra, plus tard que d'habitude, exprès, il trouva la table dressée. Emilie qui, dès son entrée, posait la soupière au milieu, Hortense qui s'asseyait à sa place.

— Tu es allé à La Rochelle ?

— Oui.

— Tu as fait ma commission au marchand de grains ?

— Oui.

Ce n'était pas vrai. Il n'était allé ni à La Rochelle, ni chez le marchand de grains ; il avait roulé et ne s'était arrêté que très loin, dans un village qu'il ne connaissait pas, pour s'asseoir près du poêle d'une auberge et boire une pleine bouteille de vin blanc.

Il en avait les yeux luisants. Ceux de tante Emilie étaient rouges, comme si elle eût pleuré. Quant à tante Hortense, il aurait juré qu'elle s'était mise de la poudre.

— Et Marthe ?

— Je lui ai donné ses soins, dit tante Emilie. Comme elle avait une crise, elle a pris son somifère. Elle doit dormir.

(A suivre)

Schibi : G. PRIMI
Ummu Nəşriyat Müdüri :
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han.
Istanbul